

Éric Zemmour : Poutine, notre mauvaise conscience

Article rédigé par *contact*, le 03 juin 2016

[Source: La Faute à Rousseau]

La guerre des mondes, de Mathieu Slama, est un plaidoyer en faveur de Poutine qui tranche heureusement avec les habituels réquisitoires contre le leader de la Russie. Et qui sonne comme le fruit de tous nos abandons [*Figarovox* - 26.05].

Poutine est méchant. Poutine est un tyran. Poutine ment et parfois en allemand. Poutine tue. Poutine vole. Poutine triche. Nos médias occidentaux ont fait du président russe l'incarnation du Mal. Avec une pugnacité qu'ils n'ont jamais montrée même aux pires époques de la guerre froide, contre les patrons de l'Union soviétique ; et une constance dans la dénonciation qui dépasse les éphémères figures du mal islamiste.

Une fois qu'on a refermé le livre de Mathieu Slama, on comprend mieux pourquoi. Poutine n'est pas notre adversaire, il est notre mauvaise conscience ; il est notre Jiminy Cricket ; il est une sorte de pape qui nous dirait « Europe, qu'as-tu fait de ton message chrétien ? » ; mais avec un nombre respectable de divisions. Il est le seul Européen à dire non aux Américains, comme le faisait jadis de Gaulle. Il est le seul dirigeant démocratiquement élu à assumer les hiérarchies d'un pouvoir vertical, quand tous les autres s'inclinent devant l'égalitarisme d'une société horizontale. Il est le seul chef d'État européen à défendre une société traditionnelle, enracinée dans son Histoire et sa culture quand tous ses homologues occidentaux ont fait de l'individu déraciné et décontextualisé un Dieu impérieux et jaloux. Le seul à refuser l'assujettissement de la souveraineté nationale à « des règles de droit universelles qui font de chaque individu le membre d'une même humanité » énoncées au nom des droits de l'homme. Et il faut avoir l'humour de « M. Petites Blagues », ou son ignorance crasse, pour oser proclamer comme François Hollande à Moscou : « Nous avons en commun une vision du monde. »

« Plaidoyer pour Vladimir Poutine »

Mathieu Slama fait mine de renvoyer dos à dos les deux protagonistes, l'Occident et la Russie, les deux lignes, les deux idéologies, alors que chaque page respire de son penchant en faveur de Poutine. Par contraste avec les réquisitoires habituels dont on nous abreuve, cela fait du bien. Son livre est intitulé *La Guerre des mondes*, alors qu'il aurait dû oser un « *plaidoyer pour Vladimir Poutine* ». Un plaidoyer ne signifie pas que l'avocat s'aveugle sur les torts et travers du personnage et de sa politique, son autoritarisme, sa brutalité, ses penchants impérialistes ; mais qu'il est en empathie avec sa philosophie, sa démarche. Sans doute l'éditeur a-t-il eu peur des réactions médiatiques.

Mais peu importe le flacon pourvu qu'on ait l'ivresse. Notre auteur démolit les lieux communs sur le président russe. Non, Poutine n'est pas un satrape inculte, mais plutôt un grand lecteur. Il n'est pas la marionnette d'Alexandre Douguine, l'idéologue sulfureux de la Russie éternelle contre la décadence occidentale ; mais il a fait siennes les réflexions profondes qu'a inspirées à l'exilé Alexandre Soljenitsyne sa découverte de l'Occident.

De Gaulle disait : « Dans les victoires d'Alexandre, il y a les idées d'Aristote. » Dans la pugnacité de Poutine contre le « primitivisme » occidental, il y a les écrits du grand écrivain russe qui n'a pas hésité à dire son fait à une civilisation occidentale qui, au nom de la liberté, s'abandonnait aux joies tristes du matérialisme. Poutine nous ramène au combat idéologique autour de la Révolution française. Comme l'Amérique d'aujourd'hui, les Français prétendaient exporter par leurs armées victorieuses les « droits de l'homme » dont ils vantaient l'universalisme, tandis que Burke ou Joseph de Maistre en contestaient l'arrogance. Poutine a ressuscité la lutte des sociétés holistes contre les individualistes. Il a redonné une légitimité idéologique et politique à un conservatisme qui n'avait plus droit de cité en Occident : « Comme le disait le philosophe russe Nicolas Berdiaev : “ le sens du conservatisme n'est pas d'empêcher le déplacement vers l'avant et vers le haut, mais d'empêcher le déplacement vers l'arrière et vers le bas, vers l'obscurité chaotique et le retour à l'état primitif ”. »

Un malaise existentiel croissant

C'est pour cela qu'il rencontre un écho grandissant au sein même des nations occidentales, au-delà de ses dirigeants inféodés et à Washington et plus encore à l'idéologie droit de l'hommiste. Il est vrai que Poutine dans son combat a de la chance. L'universalisme arrogant de l'Amérique a causé de multiples catastrophes dans le monde, Afghanistan, Irak, Syrie, etc. Le juridisme européen incarné par la Cour européenne des droits de l'homme suscite les réserves des vieux États nations comme l'Angleterre ou même la France. L'universalisme sans frontières de l'Union européenne, sa religion de l'Autre, bute sur l'hétérogénéité absolue de l'islam : « On ne peut à la fois se fondre dans la jouissance de l'autre, s'identifier à lui, et se maintenir différent » (Lévi-Strauss).

Enfin, l'individualisme progressiste des droits provoque un malaise existentiel croissant au fur et à mesure qu'il repousse toutes les limites (mariage homosexuel, théorie du genre, exaltation de l'homme augmenté). Le discours de Poutine sonne comme la punition de tous nos échecs, de toutes nos folies et de tous nos renoncements. La realpolitik qu'il défend avec un talent incontesté n'est que la reprise d'une tradition qui fut celle de la France pendant des siècles, de Richelieu à de Gaulle en passant par nos rois, nos empereurs et nos Républiques. De même que la religiosité de la société russe fait écho dans la lointaine Amérique. Et le messianisme russe répond au messianisme américain. Mathieu Slama n'est dupe de rien. Son Poutine n'est ni un saint ni un héros. Ce n'est pas tant la réussite du modèle russe qui fascine les populations occidentales que la décadence du modèle occidental qui les effraie. Ce n'est pas tant la force de Poutine qui leur plaît que la désagrégation des démocraties occidentales qui les inquiète. C'est pourquoi Poutine est de moins en moins vu par les peuples d'Europe comme une menace - au contraire de ce que nous répètent nos médias - que comme un ami à soutenir, un modèle à suivre, voire comme un sauveur à appeler. •

La guerre des mondes, Mathieu Slama. Éditions de Fallois. 124 Pages. 16 €.

Eric Zemmour